



présente

Un homme banal

une nouvelle inédite

de

Gaël Octavia

© Gaël Octavia 2016

C'est l'histoire d'un Un. L'histoire d'un homme quelconque. Il s'était toujours vu faisant partie des Uns, parce que ça n'arrivait qu'aux Autres et qu'il ne lui arrivait jamais rien.

Né dans une époque lisse, dans un pays prospère et sûr, dans une famille aimante, raisonnablement névrosée, qui l'envoya à l'école, au lycée et à la faculté, il se sentait coincé dans son statut d'être banal. Éternellement Un. Dépourvu de nom – quelle importance qu'il fût un Guillaume, un Thomas ou un Frédéric ? –, dépourvu de destin. D'année en année s'installa en lui l'incompréhensible mélancolie qui gagne souvent les Uns.

Et ses lamentations ne touchaient pas les Autres. Ceux de la survivance, des déserts, des favelas. Ceux qui traversaient à la rame des mers démontées et qui, s'ils ne périssaient par l'eau ou par le feu, s'échouaient sur les plages, vivants mais aliénés. Définitivement Autres aux yeux des Uns songeant à leurs peines, épongeant quelques larmes avant de replonger dans leurs petits tracassés, leurs propres désarrois.

Les Uns comme les Autres rêvaient, en fin de compte. Les Autres allaient chercher leur rêve, les Uns l'attendaient. Et un jour, à force de rêver, certains des Uns comme des Autres parvenaient à traverser la frontière.

Prenons notre Un, par exemple. Dans son cas, ce fut sans quitter son canapé, un jour d'une écrasante banalité. S'étant gavé dans le métro d'une collation exotique bon marché, à base de viande qu'il ignorait être sévèrement avariée, il dînait d'une simple bière et de cacahuètes.

Tout se passait comme à l'ordinaire quand soudain la télévision interrompit tous ses programmes pour annoncer que le pays venait de basculer. Tuerie, carnage, des termes jusque là réservés à des contrées lointaines au climat chaud, des contrées accoutumées aux tragédies. Un récit effroyable et, à travers les mots, des images de ces Autres barbares, de ces Huns implacables, menaçants, armes en bandoulière. La terreur lui fit avaler une cacahuète de travers.

Ici, entendit-il répéter les Uns abasourdis de la télévision, tandis qu'il toussait pour tenter d'expulser la cacahuète de sa gorge. Ici - bruit de mitraille à l'appui -, des bombes et des fusils. Le petit écran ne pouvant contenir cette violence inédite, il se crut lui aussi atteint au ventre - ce n'étaient que les effets de la mauvaise viande sur ses entrailles - et à la trachée – où demeurait logée la graine d'arachide. La peur agit comme impact ultime. Elle visa le cœur, qui cessa de battre.

Epuisés par les heures passées au chevet des innombrables blessés, submergés mais acharnés à sauver qui pouvait l'être, les secours qui arrivèrent longtemps après le drame ne purent dire la cause exacte du décès. Mais on prit soin d'affirmer à la petite amie éplorée que cet homme banal n'en était plus un. À la fois étouffé, victime d'une intoxication alimentaire et d'une crise cardiaque, il avait, en trépassant, dépassé les limites de l'imagination. Ce genre de choses, assura un médecin comme une consolation, ça n'arrivait ni aux Uns, ni aux Autres, ni à personne.

Gaël Octavia

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

